



LA CAVERNE DU DIABLE !

Par LE CHAT.

(Suite.)

APPARITION ET FUITE DES DÉMONS.

La scène que nous venons de raconter se passait à l'heure où les démons, les mauvais génies, les loups-garous, les bêtes à la grand'queue, les feux-follets, les fantômes et les spectres de toute sorte avaient la liberté, au dire de nos ancêtres, d'errer sur la terre et d'y répandre l'épouvante et l'effroi.

C'était entre neuf heures et minuit, au milieu d'une nuit pleine de ténèbres épaisses que déboraient de temps à autre de longs serpents de feu formés par d'épouvantables éclairs. La montagne sur laquelle Satan tenait conseil avec ses anges déchus s'illuminait de temps en temps et semblait dans le lointain, une immense conflagration allumée par des mains infernales.

La foudre grondait sourdement, et l'écho de la montagne, avec ses mille voix, répétait avec un horrible fracas, les sinistres grondements du tonnerre.

Les bêtes féroces, folles de terreur, poussaient des cris lugubres et sinistres et cherchaient leur salut dans une fuite inconsciente ; les grands arbres de la forêt semblaient pris de vertige et se tordaient sous l'effort des vents déchirés ; on eût dit une lutte de géants, s'ouïssant de leurs bras nerveux, se courbant, se redressant, et cherchant à se détruire les uns les autres.

Les vieux chênes cheus, jetés ça et là, sur les flancs de la montagne, battaient follement de leurs branches dépouillées de leur feuillage le roc impossible du mont superbe que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de « Mont St. Hilaire. » Les flots du bleu lac qui fait de cette montagne un lieu enchanteur et délicieux mugissaient et semblaient vouloir s'échapper de leur lit ;



Apparition et fuite des démons.

la caverne du diable que nous décrirons dans un prochain numéro, vomissait des nuages de fumée noire et dense et faisait entendre des détonations semblables aux décharges d'une puissante artillerie.

Debout sur le rocher sonore, Satan, l'œil en feu, contemplant avec un infernal sourire, et déchaînement des éléments de la nature, et dans son orgueil s'attribuant le pouvoir de susciter à son gré la tempête et le drago, et il disait :

— Je commande, et les vents mugissent, la foudre éclate, l'éclair en serpentant déchire les ténèbres, les vagues blanches d'écume, bondissent et se brisent au rivage ; les habitants des bois, épouvantés d'horreur, hurlent, gémissent et fuient vers leur tanière ; les arbres des forêts s'inclinent, se redressent et s'entrechoquent avec des bruits effroyables, ma caverne ajoute ses ténèbres aux ténèbres de la nuit. Oui, ma puissance égale celle de l'Éternel,

Les démons s'inclinant, répondirent :
— Oui, tu es plus puissant que l'Éternel, notre ennemi.

II.

Au pied de la montagne, dans la plaine, que baignent les flots du Richelieu, l'on apercevait ça et là quelques huttes sauvages que la tempête faisait onduler comme des vagues. Dans l'une d'elles, quatre chefs iroquois et un missionnaire, assis sur desattes, moroses et silencieux, semblaient savourer la finée du pétun.

— Mon frère, dit Kondiaronk, en s'adressant au missionnaire, entends-tu ces gémissements de la forêt, cette grande voix du tonnerre et des eaux, as-tu vu ces serpents de feu qui se jouent dans les nues, as-tu vu la montagne s'enflammer ; ton oreille n'a-t-elle pas saisi au milieu de toutes ces lamentations de la nature, des voix plaintives et gémissements ? Moi, Kondiaronk, j'ai reconnu la voix de mon père, celles de mes ancêtres et de mes amis. Oui, les mânes des miens souffrent, ils se plaignent, ils ne sont pas contents de nous, ils nous reprochent de regarder comme des frères les visages pâles, des étrangers qu'un Manitou inconnu a jetés sur nos rivages. Tu nous parles, mon frère, de Manitou que nos ancêtres n'ont jamais connus, tu nous dis qu'un Homme-Dieu naquit d'une femme si belle, si belle, que le soleil n'est pas même comparable à elle ; tu nous dis que cet Homme a fait de rien la terre, les fleurs, le grand ciel bleu, que d'un mot il apaise les tempêtes ; pourquoi, toi, son ami, toi, l'homme de la prière, ne lui distu pas de calmer les éléments en révolte, de faire taire la voix de son tonnerre, de rendre à la forêt sa tranquillité ; pourquoi ne fais-tu pas chasser ces serpents qui gisent de l'effroi les cœurs les plus intrépides ?

Tu ne dis rien ?

— Ousson reprit, si l'homme de la prière est impuissant à faire ces choses, il nous trompe, et s'il nous trompe, il mérite la mort.

— S'il ne répond pas, continue le